

s'est hâtée de secourir les nombreuses victimes de ce désastre.

Dans le cours de l'été, quatre de nos ministres, les Honorables Cartier, John A. McDonald, Galt et Brown se sont rendus auprès du Gouvernement de la mère-patrie pour l'engager à donner son approbation au plan d'une nouvelle constitution, la confédération de toutes les provinces britanniques de l'Amérique du Nord. Si les promesses qui leur ont été faites avant leur départ se réalisent, ils auront complètement atteint le but de leurs démarches.

Quelques compagnies de notre milice volontaire ont été dirigées sur nos frontières, à double reprise; d'abord, le printemps dernier, pour s'opposer aux incursions des *raiders* des Etats du Sud, et, il y a à peine quelques mois encore, pour surveiller les bandes féniennes qui menacent de piller nos villes et nos campagnes. Au premier signal de l'adjudant général, les compagnies désignées se sont mises en route avec l'entrain qui distingue les meilleurs troupiers français. L'esprit militaire paraît avoir pénétré partout, et promet beaucoup pour le moment du danger.

Nos ministres et tous les employés des différents bureaux ont laissé Québec pour la nouvelle capitale, Ottawa. Nous ne savons pas encore quand nos Chambres les y suivront pour la prochaine session.

Le mouvement littéraire a été très-sensible, cette année, parmi nous; la science et les lettres se sont enrichis de quelques ouvrages importants. Nos colléges et nos universités travaillent tous les jours à relever le niveau de leurs études, et les efforts de leurs directeurs sont presque toujours couronnés de succès. Sans se jalouser pourtant, les élèves de nos différentes maisons de haute éducation; se mesurent de l'œil et paraissent tous animés d'une noble émulation.

Avant de clore cette courte nomenclature des événements passés en Canada, pendant cette année, il nous faut jeter un regard sur notre tableau nécrologique. Nous y apercevons les noms de personnes qui nous furent chères et que le pays doit regretter. En première ligne, nous lisons le nom du Révd. M. T. B. Pelletier. A ce nom, trois de nos maisons d'éducation, un grand nombre de leurs anciens élèves se demandent: "pourrions-nous l'oublier? Qui plus que lui s'est dévoué à l'instruction et à l'éducation de ses compatriotes!"

En seconde ligne vient le nom de l'hon. juge Norbert Morin. A ce nom se rattache inséparablement l'idée de la franchise, de l'honnêteté, d'un véritable patriotisme, d'un dévouement sincère, d'une belle et haute intelligence.

Enfin, nous lisons le nom de l'honorable Sir Etienne P. Taché. La surprise universelle, le désappointement où s'est trouvé le pays à la nouvelle de son trépas nous disent assez quelle place il doit occuper dans notre souvenir.

Chez nos voisins, deux grands événements ont surtout signalé le passage de cette année; et attiré l'attention du monde entier. A la suite des désastreuses campagnes de Sherman, et de ses nombreuses victoires,

tous les Etats du Nord entonnèrent un chant de triomphe, se livrèrent à une joie délirante. Dans leurs fêtes et leurs démonstrations, ils mirent en oubli le jour où tous les peuples chrétiens se prosternent en pleurant, et le Vendredi Saint leurs théâtres furent ouverts, et Lincoln assistait à une représentation!... Mais la joie nationale devait se changer en un deuil national. Au moment où tous les esprits concentraient leur attention sur le jeu des acteurs, une main meurtrière frappa mortellement le président de la république, et privait trente millions et plus de sujets de leur premier magistrat. Cette fatale nouvelle, qui se répandit avec la rapidité de l'éclair, jeta la terreur et l'épouvante dans tous les esprits, et porta, pour ainsi dire, le dernier coup aux armes du Sud. Elle prépara le second événement, c'est-à-dire, la paix, la fin de la guerre fratricide et désastreuse qui, pendant quatre ans, a semé la destruction et la ruine dans les états conquis; et Johnson n'est monté sur le siège présidentiel que pour recevoir la soumission des rebelles. Depuis cette époque, une noble victime, Jefferson Davis, l'ex-président du Sud, paraît destinée à expier, à peu près seul, dans un cachot, les châtimens qui devaient peser sur les Etats confédérés.

Le féniennisme a pris naissance au sein des Etats-Unis, s'est constitué en république et s'est organisé pour la délivrance de l'Irlande.

La Jamaïque a eu ses jours de troubles et de désordre; les noirs ont levé l'étendard de la révolte et ont massacré plusieurs familles anglaises; mais la répression a été prompte, et le châtement tellement sévère, que le gouvernement de la reine Victoria se croit tenu de demander au gouverneur Eyre compte de ses nombreuses exécutions.

En Espagne, les libéraux se sont emparés du pouvoir, et le premier acte de leur administration a été la reconnaissance du nouveau royaume de l'Italie; mais le parti conservateur et catholique ayant le clergé en tête, a protesté énergiquement contre cette conduite inqualifiable.

En Angleterre, les élections générales, qui ont eu lieu dans le cours de l'été, ont accru le nombre des partisans du parti au pouvoir. Là aussi, la mort a choisi de nobles et grandes victimes. Le Cardinal Wiseman si bien connu par ses écrits et son zèle apostolique a été enlevé à l'affection de tous les catholiques.

Après lui, Lord Palmerston, premier ministre de la reine, a succombé à une cruelle maladie.

La France a commencé à rappeler ses troupes de Rome, malgré les menaces de la révolution, qui n'attend que le départ du dernier soldat français pour pénétrer dans la ville des Papes. L'empereur Napoléon qui a visité l'Algérie, il y a quelques mois, se propose d'y faire de grandes réformes.

Le gouvernement italien, pour satisfaire l'Empereur des français, a feint de vouloir une réconciliation avec Rome, mais ses démarches n'ont fait que mieux ressortir son astuce et sa mauvaise foi. Les élections générales qui ont eu lieu dernièrement, ont été signalées par la corruption et la violence.